

ce système , un "système" qui accentue progressivement la division sociale. Parce qu'il écrème les mieux doués de ceux qui iraient normalement vers l'apprentissage et, de ce fait, appauvrit régulièrement les métiers. Les tensions s'accroissent.

Tout son projet sera désormais de résorber cette division. Par une entrée dans une relation **vraie entre Autorité et Obéissance**. Il la réalise d'abord en lui-même, grâce à 11 ans de forge, en se mettant sous la coupe de divers maîtres. Il apprécie ce terme de "maître" : dans la mesure où l'ancien est passé par l'itinéraire de l'obéissance, dans la mesure où il s'est soumis, puis accordé au matériau qu'il doit mettre en forme, il a acquis une compétence qui le rend apte à faire grandir un plus jeune. Et, plus encore, dans la variété infinie des tâches, il peut reconnaître chez tel ouvrier une compétence particulière qu'il n'a pas et voir en lui un maître sur ce terrain.

Paul Feller a vécu tout ce qu'il exprime dans ses écrits : en particulier chez le ferronnier Kiss, où il faisait un stage. Dans un long récit, il a noté qu'il était devenu "fils". On voit jusqu'où va cette intuition de ce qu'il appelle Autorité / Obéissance .

3- Actualité de cette intuition de la division sociale ?

Devant cette présentation trop brève d'un thème si important pour Paul Feller, on peut se demander si ce rapport Autorité / Obéissance ne reste pas un peu confus.

Il est vrai qu'il recouvre des données sociales qui sont étudiées séparément d'habitude, en fonction de disciplines spécialisées. Mais ce qui est perdu en précision scientifique n'est-il pas regagné par la vision globale d'une situation complexe ? Surtout qu'il s'agit pour Paul Feller de favoriser le choix de l'adolescent et celui de ses parents, au moment de l'orientation. Et un choix se fait plus lucidement s'il est éclairé par une saisie globale de la situation.

On dira peut-être que cette façon de voir les

choses date quelque peu, puisque la démocratisation de l'enseignement depuis les années soixante et – de plus – la disparition presque complète de l'apprentissage sur le tas, enfin l'effacement relatif de la "classe ouvrière" ont fait évoluer cette situation. Mais la division sociale ne s'est-elle pas accentuée en même temps ? L'utilisation si fréquente aujourd'hui du terme "populisme" ne souligne-t-elle pas la profondeur de cette coupure, au risque de l'instrumentaliser ? S'il y a eu glissement de la division dans ses formes, il semble bien que l'intuition de Paul Feller n'est pas tellement marquée par le temps. Il est malheureusement exact qu'une certaine culture populaire, essentiellement orale (coutumes, traditions, proverbes, dictons de métier, chansons, esprit quelque peu libertaire...) a fini par disparaître, que les jeunes de milieu ouvrier sont aussi éloignés de leurs anciens que ceux des autres milieux et que l'invitation de Paul Feller à entrer dans un "apprentissage rénové" a peu de chances d'être acceptée actuellement. Devant le miroitement du "virtuel", la valeur de l'outil, du matériau et du maître qui enseigne l'un et l'autre, ne sont pas à la mode. Mais en tout cas, la division sociale reste dangereusement actuelle. Entre autres auteurs, Jacques Julliard n'hésite pas à écrire : "élitisme et populisme... deux chancres qui nous rongent en se nourrissant l'un de l'autre". Sa réflexion se situe sur un autre plan que celle de Paul Feller. Du moins permet-elle d'entendre que l'intuition de ce dernier n'est pas absurde.

Et par rapport à un certain nombre d'ouvrages sur l'éducation, qui ignorent tout le domaine de l'enseignement professionnel (toute une partie de la jeunesse), Paul Feller envisage constamment l'homme tout entier.

Tout cela peut encourager à l'examen de ce qu'il propose pour "*rendre le dialogue possible*" et permettre de "*vivre sous le signe de l'unité*".

Gérard Pierré, s. j.



Transmettre

Bulletin de l'Assosiation des Amis de Paul Feller - n° 3

Juillet 2005



Sommaire

*Résorber la division
du Monde* p1-3

Ouvrier, Artisan Artiste
Essai sur le pourquoi
de cette division p 4-8

La Quadripolarité p 9-11

Autorité et Obéissance
Ou la Division sociale p 11-12

Résorber la division du Monde

Paul Feller souhaitait que son œuvre permette, à sa mesure, que se résorbe la division du monde. Division entre l'élite et le peuple qu'il identifiait entre non manuels et manuels. Un quart de siècle plus tard, la proportion des non manuels s'est amplifiée pour créer une catégorie qui n'existait pas, à l'époque, dans les pays dits développés : **les Laissés pour compte**. Des individus débarqués du système de tous les âges ou encore des jeunes qui n'y sont pas admis : ce sont les inadaptés qui ne correspondent pas aux critères économiques fixés par une élite évaluée à 5% de la population mondiale. Comment pourrait-on remédier à cette « a-civilisation » ? Comment vivifier durablement une catégorie essentielle de la chaîne des générations, les adolescents ? Comment les rendre solidaires entre eux et le reste des générations ? Pour Paul Feller, l'apprentissage ou le non apprentissage d'un métier paraissait déterminant pour la formation globale de l'individu et sa vision du monde ; tant dans ses relations sociales que dans son approche économique et philosophique des choses ; dans son approche avec le monde vivant, la nature, le progrès. Dans sa capacité à aborder la liberté individuelle en accédant à l'autonomie non pas simplement économique mais matérielle et ontologique. L'initiative, la capacité à élaborer un projet et à le réaliser concrètement, grâce à sa formation technique, a des répercussions directes sur son épanouissement. Pratiquer (un métier) semblait le moyen le plus sûr pour Paul Feller de se construire et vivre la réalité. L'expérience physique lui paraît être le meilleur garant de l'équilibre psychique, tout au moins dans la période délicate de l'adolescence, particulièrement propice à l'illusion et au virtuel (25 ans après sa disparition, cet aspect - le virtuel - fait partie des angoisses principales des parents). Ainsi l'individu se particularise-t-il au contact de l'Univers par la

“

Le futur pape de demain, je le verrais d'abord boulanger. Parlant du Pain de Vie, tant sur le plan spirituel que physique, il saurait au moins de quoi il parle... ”

Paul Feller.



médiation de la matière, d'où sont extraits les matériaux et à l'outil qu'il manipule. Ses considérations économiques, sociales et écologiques seront différentes de celui qui ne se sera jamais remis en question sur l'établi (sur un chantier...). Son implication sera plus directe et immédiate que celui qui prend des décisions politiques et économiques du haut d'une tour (d'ivoire). Le règne du tout économique fait basculer les individus et les communautés dans un monde qui les robotise. Contrainte qui empêche les jeunes et les moins jeunes à prendre leur destin en main.

L'apprentissage permet de construire sa propre identité et de prendre le contrôle de sa vie. L'apprentissage qui vous met au contact d'un matériau et d'un Maître d'apprentissage, vous universa-

lise. Le métier vous rend solidaire des générations. Il vous oblige à la transmission. Il vous responsabilise face à l'histoire. Votre conscience professionnelle dépasse la limite de votre propre vie. L'égoïsme naturel de l'homme s'estompe dans l'intérêt de l'ouvrage et dans la part que cet ouvrage rend au progrès. Les bonnes intentions ne sont pas lettres mortes mais expressions mêmes de la réalité vécue. En fait, savoir de quoi on parle permet de se sentir partie prenante de l'humanité en devenir. C'est tout faire pour que l'économie globale ne prive quiconque d'une activité pour ne pas dire du plein emploi (chaque type de société ou d'ethnie peut et doit avoir ses propres considérations à ce sujet). C'est alors apaiser les tensions et rompre avec la vision ordalique militaro-économique. Le défi du progrès consiste à faire prendre conscience aux tenants des pouvoirs et des richesses économiques

que les énergies, les éléments, les matières premières, les patrimoines culturels, que les sites naturels sont des legs temporaires sur lesquels ils ont le devoir de veiller «en bons pères de famille». Qu'il n'est pas d'ethnies ou de types de culture plus essentiels que d'autres. Que leurs pouvoirs les rendent comptables et redevables face à l'Humanité et à l'histoire. Qu'ils considèrent les enfants, d'où qu'ils naissent, qu'ils soient pauvres ou non, comme le patrimoine sacré de l'Humanité. Qu'à ce titre, ils doivent veiller aux valeurs qu'ils leur transmettent. Que les anciens soient estimés comme des trésors vivants porteurs de ces valeurs. Quant à Paul Feller, il propose, tout au moins à la jeunesse occidentale, l'apprentissage d'un métier comme initiation permettant l'accès aux valeurs universelles, sans pour autant rejeter celles des sociétés traditionnelles (religieuses



Paul Feller devant les jeunes Compagnons 1974.

« Autorité et Obéissance »

ou la Division sociale

"Le couple Autorité et Obéissance a jalonné toute mon existence". Cette déclaration révèle l'importance de ce "couple" dans la pensée de Paul Feller. L'expression n'est pas tout à fait claire pour autant. Il faut se familiariser avec un certain nombre des utilisations de cette formule, pour comprendre ce qu'elle veut dire.

Paul a pris soin de nous en donner l'origine : il faut donc s'arrêter brièvement sur ce point. Ensuite, en rapprochant quelques citations, on peut se faire une idée de ce qu'il entend par "Autorité et Obéissance". Et, enfin, je me permettrai de proposer l'une ou l'autre réflexion sur le caractère dépassé ou actuel de la division qu'il dénonce.

1- L'expérience de 1939-1945 :

C'est à ce moment qu'il situe sa prise de conscience progressive de la division sociale. Il est d'abord sous-officier dans l'artillerie hippomobile, pendant la "drôle de guerre". Fait prisonnier, il visite le camp (avec Jean-Paul Sartre). Il raconte ainsi cette expérience, celle de 1940 d'abord :

"En tant que fils de bourgeois, j'ai été humilié de la carence d'autorité de la classe dirigeante. En tant que servant dans le rang, j'ai été humilié par l'absence d'obéissance à une autorité du reste inexistante".

Et quant au séjour au camp de prisonniers de Trèves : *"dans ce parc à peuple que furent les stalags, la société, toute décapitée qu'elle fut (les officiers sont en oflags), se reconstitua autour de noyaux qui prirent la tête de leur destinée".* C'est ainsi qu'il découvre que l'autorité doit naître "du dedans" de l'obéissance.

2- Le sens de la formule

"Autorité et Obéissance" :

Elle désigne une réalité complexe. Il n'hésite pas à dire qu'elle englobe aussi bien ce qu'on nomme "peuple / classe dirigeante", "patrons / ouvriers", "bourgeois / prolé-

taires" . Il ajouterait sans doute aujourd'hui "dominants / dominés". On peut crier à la

confusion ! Mais il s'agit d'une **intuition** qui permet de saisir un domaine complexe, non seulement sous son aspect objectif (comme le rapport patrons / ouvriers), mais encore dans sa réalité plus intime, celle du rapport d'homme à homme ou de groupe à groupe, rapport librement accepté ou refusé. Dans les récits de son expérience initiale, en 39-45, on comprend en effet que ce rapport est ambigu. Car il peut désigner une situation où l'Autorité se défait, où l'Obéissance se refuse, comme en 40. Ou bien une situation où l'Autorité renaît du sein même de l'Obéissance, comme en captivité. Il s'agit ici d'une société qui se reconstitue.

Paul Feller retrouvera quelque chose d'analogue en atelier : *les rapports humains peuvent se figer en "dominants / dominés"*. Il "forgera" à ce sujet une expression qui n'a pas valeur générale, mais qui peut très bien caractériser une situation particulière : *"L'ouvrier se tait et se terre"*. En d'autres circonstances, l'autorité peut être "vraie", c'est à dire qu'elle s'établit *"sous le signe de l'unité"* ; expression qui lui est chère et qui veut dire que *"l'autorité et l'obéissance sont de même race obéissante"* : ceux qui exercent le commandement sont passés par les mêmes "voies" que ceux qui exécutent.

C'est justement cette unité ou cette disparité des itinéraires qui va le retenir : les adolescents sont orientés, dès le départ, sur deux voies distinctes. Ceux qui sont moins doués entrent en apprentissage, ceux qui sont doués accèdent aux études supérieures.

Il y a donc quatre pôles dans la société : deux catégories d'adolescents et, partant, deux catégories d'adultes. D'où ce terme de "quadripolarité" qu'il emploie pour désigner





de la matière, même s'il la défie ; en la défiant, il crée et, créant, il s'enthousiasme : « *L'outil donne à l'agression un avenir* » (Bachelard). C'est de cet enthousiasme et de ces limites dont a besoin l'adolescent : il n'a pas besoin d'autoritarisme, mais de limites pour se sentir exister dans un espace défini où il aura tous ses repères ; où il aura toute liberté d'agir en fonction de son imaginaire, en fonction de ses rêves : mais le manque de limites déclenche l'angoisse, favorise la fragilité et transforme les rêves en cauchemars. Or les limites sont fixées par la matière, par l'Univers : ce que confirme Bachelard : « *le travail met le travailleur au centre d'un univers et non plus au centre d'une société* ». Cela

est exprimé en d'autres termes par Paul Feller : « *L'ouvrier, en employant l'outil pour en faire bon usage, transcende le particularisme de cette utilisation et retrouve l'universalité de sa vocation humaine...* » : la quadripolarité se mue alors en unité, alors que « cette jeunesse que l'on gave avec les universaux... s'individualise, se coupe du tout de l'homme » et vit souvent un trouble de la personnalité qui sera difficilement résorbable... G. Bachelard et P. Feller apportent un élément essentiel à l'édification de l'individu, favorisée par le travail de la matière et le maniement de l'outil : l'imaginaire, la rêverie, la symbolisation... « *Restituer l'outil à la rêverie ouvrière de nos contemporains, tel fut, très*

tôt, notre propos ». Il ajoute encore : « *De grâce, de même qu'à la maternelle on respecte les enfants, pour les adolescents, convenons un pré-apprentissage où on leur accordera un peu la paix en se laissant se meubler le cœur d'images pouvant, à longueur de vie, alimenter leur rêverie active* ». Ce que Bachelard synthétise : « *On ne veut bien que ce qu'on imagine richement* ». La volonté, la motivation sont proportionnelles à l'imagination, aux rêves diurnes qui nous permettent de nous projeter dans la peau d'un héros, en fait d'un bâtisseur de bonheur ; pour lui, le travail de la matière dynamise l'imagination : « *en éprouvant dans le travail d'une matière cette curieuse condensation des images et des forces, nous vivrons la synthèse de l'imagination et de la volonté* ». Car c'est bien là la mission de l'éducation : **faire des hommes et des femmes de caractère, capables d'imagination à la fois fertile et positive, faiseurs de progrès**. Paul Feller le souligne ainsi : « *L'outil est vif, vigoureux, franc... Il fait non seulement ce que veut l'homme, mais il fait ce qu'il veut devenir : homme.* », ce que confirme Bachelard : « **L'homme se situe plutôt comme devenir que comme être. Il connaît une promotion d'être** ».

Dominique Naert

“

Mauroy (le nom de l'hôtel qui accueille la Maison de l'Outil) est pour moi le lieu où se résorbe l'accélération de la division entre Manuels et non-Manuels. Mauroy est pour moi le lieu le plus modeste qui soit et l'on doit en ressortir sinon humble, voire humilié, du moins modeste ”

Paul Feller.



ou ethniques). Il ne se voyait en aucun cas comme un agent recruteur des métiers à qui il laissait la responsabilité propre de s'adapter à la mesure de l'évolution de la société, tant au plan des effectifs que des techniques. Ce n'était qu'en tant que « rite de passage » entre l'enfance et la vie d'adulte qu'il invitait les adolescents à rejoindre les fondements de la civilisation que représentent les métiers, après chacun

décide de son chemin. Faudrait-il encore que l'école évolue... Si nous observons bien, elle évolue. C'est cette initiation qui permettrait aux élites qui nous dirigeront demain, de prendre des décisions justes, dans l'intérêt de tous et non pas déconnectées de la réalité de la majeure partie qui, par ailleurs, se trouve dans de fortes proportions, en situation de survie. C'est explorer une autre voie pour l'Humanité, tenant compte de l'équilibre de la

biosphère et non pas de son déséquilibre exprimé jusqu'alors par le profit ou la perte (expression du déséquilibre non seulement économique mais aussi humain, écologique, culturel, ethnique...) expression obsolète d'une société dont la voie débouche dans une impasse. Mais une société tirant les conclusions de l'expérience de plusieurs siècles tant sur le plan de l'éducation, de la technologie, de la science, des échanges, du respect de la vision des mondes et des cultures. Le dirigeant qui aura été à l'établi de menuisier pendant son adolescence, prendra ses décisions en tenant compte des forêts, de la fertilité de la terre, de la qualité de l'eau de pluie, du contrôle des rejets et de la pollution. Un énarque qui passerait 3 ans de son cursus scolaire à tailler la pierre, entouré de compagnons et de maîtres, aurait un sens plus aigu de la Fraternité, de l'Égalité et de la Liberté, valeurs qu'il se devrait d'exprimer dans sa vie d'administrateur de la République. Démarche que Paul Feller applique à tous : « *Le futur pape de demain, je le verrais d'abord boulanger. Parlant du Pain de Vie, tant sur le plan spirituel que physique, il saurait au moins de quoi il parle...* ».

Dominique Naert

Président de l'Association des Amis
de Paul Feller.

Ouvrier, artisan artiste

Essai sur le pourquoi de cette division

Dès la création, au XVIII^e siècle, d'une Académie des Beaux-Arts, suivant le

l'italien "Artigiano" tend à supprimer le mot ouvrier, sans le faire disparaître. Artisans et gens de

raît donc à la Renaissance, où le "faiseur d'image" qui s'insérait dans un art collectif s'individualise au sein de la Bourgeoisie (le peintre Giotto en fut le prototype). L'expression de l'art profane remplace donc peu à peu celle du sacré. "L'art qui gagne le client perd l'univers" a écrit André Malraux. Les architectes, peintres, sculpteurs issus des arts mécaniques (qui impliquent le travail du corps sur la matière) font leur entrée au sein des Arts Libéraux qui, eux, mettent en œuvre la pensée et opèrent sur de purs concepts hérités de l'Antiquité : grammaire, dialectique, rhétorique, géométrie, astronomie, musique...

modèle Italien, l'on rejette l'appellation d'artisans pour les peintres, sculpteurs et maîtres d'œuvre, en qualifiant cette appellation de vile afin de différencier l'Artiste des autres travailleurs manuels.

Dans son remarquable ouvrage (*Contre l'Art et les Artistes*, éd. du Seuil), Jean GIMPEL constata que les peintres et les sculpteurs, ouvriers et artisans qu'ils étaient auparavant, s'étaient mués en intellectuels et en artistes et ainsi se sentirent considérés comme des demi-dieux. Or, au Moyen Age, peintres et sculpteurs étaient des ouvriers : "ouvier", "ouvroier", "houvrier", selon les scribes ; alors qu'au XVI^e siècle, le mot artisan - emprunté à

"mestier" n'avaient pas à l'époque le sens paternaliste qu'il a aujourd'hui.

Le mot "artiste", lui, qui existe depuis le XIV^e siècle, venant du latin "artista" dérivé de ars, avait le sens de Lettré (maître es Arts). Il évolue au XVI^e siècle pour désigner les chimistes et, ensuite, "pour celui ou le génie et la main doivent concourir". Un peintre, un architecte sont des artistes. La notion d'«artiste» appa-

L'artiste (définition de 1762) est donc un terme plus "lettré" pour celui qui, désormais, fait partie des arts universitaires et intellectuels. L'artiste créateur et la "religion de l'art" sont nés. Cette justification, cette division d'être un artiste ou bien un artisan, perdure



La Quadripolarité

Edgar Morin définit l'adolescence comme l'état de la finalisation de « l'hominisation en humanisation ». Le dérapage dans cette période de la vie est facteur de déséquilibre psychologique et, par voie de conséquence, de déséquilibre social. C'est cette rupture de l'harmonie individuelle qui crée, selon

culier, cet axiome de départ, il le nomme la quadripolarité. Une autorité basée, d'emblée, sur le respect envers l'adolescent, une affection, une fraternité qui permet à l'apprenti de s'épanouir dans une obéissance respectueuse et sincère par rapport à son maître. L'obéissance permet à l'adolescent de se muer

« en l'adulte » tout en abandonnant son identité primaire ; de se détacher ainsi, graduellement, de son inconscient infantile pour se mouvoir dans les traits du maître ; de

s'élever, alors, dans un état nouveau qui engendra à son tour une véritable rupture avec l'état antérieur, voire un « sevrage » par rapport à son environnement familial ou proche ; il l'incitera à régler, ainsi ses tensions internes. L'adulte représente l'état (l'être), l'équilibre, la sagesse, la justesse plus que la justice : il doit être juste dans ses jugements, dans ses mots, dans ses actes ; il est le symbole dans la recherche

honnête qu'il dégage. Avec patience, l'adulte instaurera le véritable dialogue avec l'adolescent, basé sur l'écoute, des décisions sans ambiguïté et... dans le « respect mutuel ! » C'est à ce titre seul qu'il peut se prévaloir d'autorité. Pour cela, il devra être parvenu à sa propre harmonie, avoir réglé ses propres tensions et sa tendance fondamentale au besoin de « reconnaissance », son « besoin de valoir ».

Cette quadripolarité est aussi vécue avec le travail de la matière : l'adolescent, en éprouvant la matière (le matériau), pousse les limites de celles-ci au maximum de sa maîtrise ; il repousse graduellement, par seuils, les limites de la matière régie par les lois universelles, en fonction de sa maîtrise technique, de la maîtrise de ses propres gestes, de son propre corps, mais aussi en fonction de son imagination ; en fonction de sa capacité à produire le geste qui traduira ce qu'il a imaginé ; il ne conteste pas l'autorité

Paul Feller, la « division du Monde ». « S'entendre avec soi-même pour s'entendre avec l'autre », précisait-il encore.

Il évoque l'idée que l'adulte vit sa vie d'homme en fonction de son adolescence et qu'il aura acquis une véritable autorité en fonction de l'obéissance dont il a fait preuve pendant l'adolescence : une obéissance traduite par le mimétisme qu'il exercera dans son rapport avec son maître (dans le sens vrai du terme) et qui ne nécessite aucun commentaire, mais exige un véritable dialogue où la parole est exclue. Ce rapport mathématique parti-



"Malgré les prétentions qu'il affirme, l'art abstrait est uniquement matière" écrivait le sculpteur Marcel GIMOND. Il ajoutait : "Si, pour le malheur de l'humanité, une nouvelle prise de conscience n'intervenait pas, l'homme en arriverait à oublier ce qui fait sa dignité. Après avoir laissé éteindre l'une après l'autre les forces qui sont en lui, le robot prendrait la place de l'«homo sapiens» sans que celui-ci ne se soit aperçu de sa lente déchéance".

De son côté, Paul Feller, pour qui la culture *"ne pouvait être qu'ouvrière"* dans le sens profond du terme, notait dans l'une de ses lettres : *"Il me faut enrayer une vague qui perdrait l'humanité tout entière, celle de la fausse culture". Mais comme la Lumière revient sur les pas de la nuit, la vie revient sur les traces de la mort et nous savons qu'il existe, nous connaissons, nous aimons des sculpteurs, des peintres, des ouvriers qui œuvrent avec grand talent, avec grande maîtrise professionnelle, se terrant en leur cœur loin des rumeurs négatives de nos sociétés parfois désorientées. Suivant leurs dons, "ils font ce qui est à faire et ils le font comme il faut le faire".*

Ce numéro 3 de notre association est principalement axé sur le rapport entre Autorité et Obéissance et sur la division entre Manuels et Non-manuels. Et je tiens, dans mon propos, à rester dans un domaine qui est le mien :

celui de la pratique de métiers d'art d'un homme de métier, celui de sculpteur ciseleur.

Au cours de ma vie professionnelle, j'ai bien observé la dichotomie entre ceux qui pratiquaient divers arts : d'une part ceux qui exécutaient et qui manquaient de formation artistique mais qui maîtrisaient parfaitement leur pratique ouvrière et, d'autre part, ceux qui – ayant fait des études dites artistiques théoriques – ne maîtrisaient aucune ou peu de pratique manuelle.

Certes il faut des artisans d'art qui exécutent, mais l'ostracisme qui règne chez les concepteurs empêche, le plus souvent à des gens très doués de concevoir à leur tour. Certains, qui exécutent, acceptent cette tacite division. D'autres se rebellent, mais n'ont pas la possibilité de s'exprimer et de concevoir à cause de filières de promotion qui leur sont refusées ou fermées par les tenants de l'Art actuel, qui pourraient eux-aussi concevoir librement.

J'ai beaucoup connu d'artistes célèbres qui maintiennent dans cet état des artisans d'art qui, sans ces artistes, ne pourraient pas produire leurs œuvres (principalement dans la sculpture, dans l'architecture, dans la gravure, etc.) Pour exemple, de passage à Carrare, j'ai rencontré de merveilleux artisans qui étaient obligés d'exécuter une sculpture d'un artiste célèbre d'après un mauvais croquis envoyé des Etats-Unis.

En connaissant l'histoire de l'art et l'histoire des artistes

qui sont connus et reconnus par elle, nous apprenons que beaucoup d'entre eux, au cours des siècles passés, étaient passés par l'apprentissage d'un métier d'art. Nous pouvons citer un G. ROUAULT, un BOURDELLE, un RODIN, un BARYE, un GARGALLO, un Joseph BERNARD, etc. Et la liste serait bien longue à énumérer.

Alors, ouvrier, artisan, artiste, praticien, les gens de l'art ? L'apprentissage d'un métier d'art par la pratique manuelle de base ne serait-il pas comme le disait Auguste Renoir, la Pépinière de l'art, d'où de grands artistes font éclore leur talent pour le plus grand bien à venir de notre humanité ?

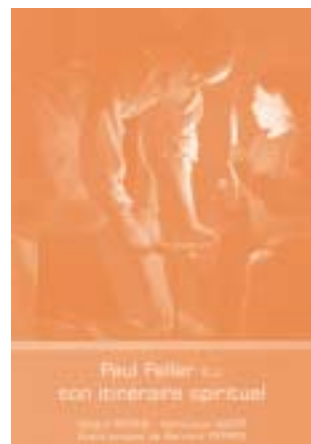
Bernard PERRIN,

homme de métier

Sculpteur ciseleur,

Professeur honoraire de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-

Arts de Paris



Ce document de 67 pages présente : *"L'itinéraire spirituel"* de Paul Feller s. j. **Prix de vente : 12 € - prix du port en sus.**

Écrire à l'Association des Amis de Paul Feller, 7 rue de la Trinité, 10000 Troyes - tél. : 03 25 73 28 26.

encore aujourd'hui – être modeste ou être d'essence supérieure...

Comment pouvons-nous donc comprendre ce refus, conscient ou non en l'homme, de se soumettre à la réalité physique de ce monde au cours des siècles ? Comment donc comprendre ce besoin qui le pousse en lui-même de vouloir être un pur esprit ? Pourquoi se sent-il diminué, humilié par la pratique d'un métier manuel ? Et ce mépris pour le travail des matériaux est séculaire dans l'histoire de notre humanité. Un tailleur de pierre de l'Égypte ancienne n'écrivait-il pas à son fils : *"Ne fais pas comme moi, mon métier est dur et fatiguant, sale et peu valorisant ; deviens scribe ou officier du pharaon..."*. Et ce rejet viscéral perdure encore dans nos sociétés d'aujourd'hui, qui tendent à classer ses membres entre manuels et non-manuels, comme celles sous l'Antiquité qui classaient les leurs en hommes libres ou en esclaves.

Seule aujourd'hui est encore bien considérée la pratique des métiers d'art, tant sur le plan amateur que professionnel et l'on est frappé d'entendre les motivations de ces pratiquants : *"je veux créer", "je veux m'exprimer", etc...* Là, le travail de la main est valorisant pour le "créateur" ou pour l'ouvrier.

Le sens et la fonction de l'Art, jusqu'à des siècles récents, dépendaient plus du

sens sacré que de celui du profane – sens du spirituel qui est ancré dans l'homme – et s'exprimaient jusqu'alors, depuis sa prise de conscience, par les religions. L'essayiste Georges Steiner démontre, dans son livre "Grammaire de la création" (éd. NRF) que, selon lui, la "mort de Dieu" – ou tout au moins son absence – a entraîné le déclin de l'art et de certaines croyances, dans la mesure où celui-ci s'apparente à l'acte divin qui donne naissance au monde ; et l'auteur fait un bilan pessimiste de l'expression artistique d'aujourd'hui, à dominante matérialiste.

L'artiste et l'artisan d'art n'échappent donc pas à la situation présente ; leurs œuvres deviennent des enjeux commerciaux, cotées en bourse comme des matières premières ou des actions. Ils n'échappent pas non plus aux "Littérateurs" et, par une sorte de complexe que les exécutants ont vis à vis de ceux-ci, ils se sentent alors obligés de renchérir pour expliquer leurs œuvres par la portée et la magie du verbe. Ils n'échappent pas non plus aux critiques d'art, aux goûts des collectionneurs et des galeristes, au pouvoir des philosophes, des psychanalystes et autres scientifiques qui s'octroient le droit de censure ou d'évaluation des œuvres exécutées par les praticiens. Enfin, ils n'échappent pas au mauvais goût de certains ignorants en la matière, au snobisme ambiant et à la

mondanité diffusés par les médias. Marqué par une société matérialiste à l'intellectualisme diffus et influencé par des courants esthétiques d'outre-Atlantique, l'Art d'aujourd'hui a tendance à ne produire souvent que des objets où le contenant est pauvre de forme et de fond et où la facilité, la recherche de l'insolite et l'originalité à tout prix sont de mise pour la justification de l'« Artiste ». Les effets de matière aux effets décoratifs (parfois attirants et réussis) priment sur le contenu émotionnel de l'œuvre. De nouveaux moyens techniques, qui sont



considérables actuellement, permettent aux plasticiens de nouvelles formes d'expression, mais il ne s'agit pas pour eux de s'y enfermer exclusivement pour suppléer au manque de connaissances formelles, de sensibilité, de métier et de spiritualité. Si la technique peut aider la civilisation, elle ne peut la caractériser, car la civilisation est dans l'homme et non à l'extérieur. *«Le métier l'emporte sur la technique ; pas de métier sans technique, mais une somme de techniques ne fait pas un*



métier», Paul Feller, fondateur de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière). Ce Jésuite, qui fut forgeron, écrivait également : «*La technique est une manière d'agir ; le métier de l'homme est davantage manière de vivre, manière d'être, d'aimer, de penser*». Remarquons aussi que la représentation humaine est particulièrement oubliée dans les expositions contemporaines, particulièrement dans la sculpture. Mais pourtant le corps de l'homme ne fut-il pas, pour les sociétés et leur culture, la référence primordiale de leurs interrogations sur le sens de la vie ? Léonard de Vinci a écrit, en son temps : *"Qui sait faire l'homme sait faire l'universel"*.

Dans ce sens, le sculpteur Marcel GIMOND écrivait également : *"Tout pour l'homme, tout par l'homme, tout dans l'homme, rien contre l'homme, rien en dehors de l'homme"*. Il pensait lui aussi que l'homme a été fait à l'image de Dieu et que l'Art ne consistera donc pas à réduire cette image, mais pour composer un "poème plastique" en son honneur, un poème qui l'exalte. Comme la syntaxe qui régit la pratique d'une langue, chaque moyen d'expression – tant spirituel que profane et technique – que l'homme

maîtrisa au cours des temps possède sa propre grammaire formelle. Cela est valable pour la danse, la musique, l'architecture, la sculpture, la peinture, les arts appliqués, les divers arts ainsi que pour d'autres métiers. Les règles de ces divers arts et cette grammaire plastique sont, bien souvent, communes lors de l'élaboration d'une œuvre.

"Il n'y a pas une nouvelle sculpture, mais de nouveaux sculpteurs", soulignait Marcel GIMOND dans les réfutations de certaines erreurs concernant la sculpture. Mais, bien souvent, lors d'expositions dites d'«Art contemporain», le visiteur est fréquemment confronté à la pauvreté

ressentie ni maîtrisée par des sculpteurs qui confondent volume et forme et qui ont tendance à travailler de façon plate et par les profils, plutôt que la sensation d'énergie issue de l'intérieur vers l'extérieur – et vice-versa – ; tensions qui doivent être maîtrisées et contenues par des plans (et non par des facettes). Lors des grandes civilisations qui furent d'expression avant tout d'ordre religieux, la beauté d'une œuvre sculptée émanait d'une transposition mystérieuse que faisait son auteur dans un volume solide et hermétique exprimant avant tout la spiritualité collective de la société. *"Seule la beauté sauvera le monde" a*



formelle des œuvres exposées où les règles propres à la sculpture semblent oubliées – volontairement ou non – et cette déficience se remarque également dans d'autres expressions artistiques d'aujourd'hui. La tridimensionnalité, qui est un développement géométrique d'une forme dans l'espace, n'est guère perçue,

écrit F. DOSTOÏEVSKI. De son côté, St-Augustin écrivait : *"La beauté visible nous amène à la beauté invisible"*. *"En ces temps noirs de jactance et d'incroyance"* (Miserere de Georges Rouault), une mode s'est répandue : répudier toute représentation des objets du monde extérieur, dont les ressources, selon

certain, seraient absolument épuisés. L'art abstrait est né, terme qui convient fort peu à l'art, mais plutôt au langage et à tout exercice rationnel.

Dès le dernier quart du 19^e siècle, cet art veut prospecter le domaine illimité du monde invisible, ce no man's land intérieur de chacun où bougent les sensations fluides, les intuitions sans cause, les états d'âmes indéfinissables et ce qui ne peut s'enclorre dans un contour ne se désigner par un nom. *"Il consacre le culte de l'anarchie, récusant a priori toute convention, toute règle, tout métier acquis ; de ce fait, il s'offre sans réserve aux facilités et convoque les ignorances"*, Robert REY, contre l'Art abstrait.

Un nouvel académisme s'exerce donc aujourd'hui, qui pervertit les langages et les moyens d'expression que l'homme avait à sa disposition depuis des millénaires : les couleurs sont presque absentes des œuvres peintes. La troisième dimension maîtrisée dans l'espace en sculpture n'apparaît plus, le duel du noir et blanc qui, en gravure, se confondent.

L'art du verbe, auquel les

artistes furent sensibles, devient omniprésent. Vers 1875, alors que la démocratie s'exprime dans la nation, par un "complexe aristocratique de défense, écrivains et poètes ont tendance à ne vouloir s'adresser qu'aux initiés". MALLARMÉ regrette – dans "L'Art pour tous" – l'absence d'un alphabet réservé aux "Esprits supérieurs". Pierre LOUYS, en 1890, écrit : *"Je changerai de pseudonyme à chaque ouvrage afin de dérouter encore plus ce public que je hais... Ce public aime la clarté, je serai obscur"*. Ceci est également valable pour les philosophes, souligne J.-F. REVEL dans son livre "Pourquoi les philosophes".

L'art actuel semble se situer aujourd'hui au sein d'une société individualiste qui recherche les liens tangibles et aux mains du "super lettré" et du "super artiste". Il perd ses moyens d'expression autonomes d'origine et la pureté de ceux-ci, qui deviennent alors hybrides. Au départ, science et art cheminaient parallèlement pour mieux découvrir le sens de la vie et le destin de l'être humain, afin de contribuer à son humanisation

progressive.

Si la science se veut démonstrative, l'art permet d'exprimer la beauté et le sensible qui nous entourent sans les définir, sans spéculation scientifique – ni trop intellectuelle – et il serait dommageable pour l'humanité de demain de disperser ces "canaux" de la "co-naissance" dont l'homme dispose pour son devenir.

Semblables au mythe de la "Tour de Babel", nos sociétés d'aujourd'hui s'auto-divisent culturellement. Les valeurs communes sont inversées. L'artiste fait du simple avec du simple, plutôt que de faire du simple avec du complexe.

Les divers arts étaient unifiés jadis. Point de séparation, comme aujourd'hui, entre les Beaux-Arts, les Arts décoratifs, les Arts appliqués, les métiers d'art... Tous concourraient sous le signe de l'unité des sociétés d'alors. La hiérarchie des arts était relative. Le chapiteau d'une église romane, un propulseur de – 18.000 ans orné d'un cheval sculpté ou une enclume ornée du 18^e siècle... étaient les œuvres et les marques d'un humanisme partagé en commun sous le signe du beau, du sensible et du sacré.

“Allez donc demander à des enseignants, de dire au gamin extrêmement doué, de faire ce qu'eux ils n'ont pas fait : entrer dans un Apprentissage”

Paul Feller.